

J'avais emporté dans mes bagages un réveil qui ne me fut d'aucune utilité. Dès 6 heures la circulation sur l'auto-route toute proche de mon motel me réveillait. Je me demandai si c'était la même chose à Paris. Un coup d'œil rapide sur la cime enneigée du mont Rainier et je me glissai dans la circulation avec d'autant plus de facilité que la conduite sur la côte ouest est des plus cool : on vous laisse passer que vous soyez sur une bretelle d'autoroute ou que vous sortiez de votre propriété. J'arrivai vers 7 heures à l'hôtel pour assister à la mise en place des plants.

Vente de plants.

La vente se déroulait dans une annexe de l'hôtel et bien qu'elle ne débutât qu'à 9 heures je déambulai parmi les tables d'exposition et les cartons chargés de plants sans que l'on ne me fasse de remarques. Après un rapide coup d'œil je jugeai plus prudent d'aller boire un café à l'hôtel en attendant l'heure du début des hostilités. Inutile de m'exposer à des remontrances justifiées.

5 minutes avant l'heure, le nez au ras des étiquettes et la tête à angle droit pour les lire, je commençai ma quête un carton sous le bras. La première table était couverte de petits plants d'un hybride inconnu dont le seul nom mettait déjà l'eau à la bouche : Unique Marmalade. J'enregistrai bien involontairement les commentaires de mon voisin qui en faisait l'éloge à une tierce personne et j'en mis quatre dans mon carton. Il faut vous dire que je faisais également le "marché" pour mon ami Christian qui m'avait confié quelques dollars avant le départ.

Il n'y avait pas de séparation bien déterminée entre les espèces et les hybrides. Les plants étaient regroupés par vendeur et la vente assurée par l'American Rhododendron Society qui, par le biais des étiquettes, reversait l'argent aux professionnels en prélevant une marge je suppose.



Rhododendron praestans et ses pétioles caractéristiques

Les deux tables suivantes étaient couvertes de "grandes feuilles" et je mis tout de suite dans mes cartons deux *R. rothschildii* que j'avais pour la première fois l'occasion de me procurer. Cette espèce présente vraiment un beau feuillage et le choix aujourd'hui était vaste. C'est déjà rare de les trouver mais en grand nombre je n'aurais jamais pu imaginer cela. A côté de ces petits rothschildii un lot plus limité mais au feuillage exceptionnel le *rhododendron praestans*. Tout est dit dans le nom.

Je pense qu'il peut revendiquer le plus beau feuillage de toutes les grandes feuilles et bien que je n'aie aucune preuve de ce que j'avance, je soupçonne les pétioles de ses feuilles d'être plus résistants au vent que ceux de ses cousins "grandes feuilles" à cause de leur très faible longueur et de l'espèce de nervure qui court tout le long. C'est un rhododendron que l'on admire toute l'année et dire que je n'ai encore jamais eu l'occasion d'en voir un en fleur.

Les sous-sections Falconera et Grandia étaient bien représentées et c'était tout à l'honneur de la Rhododendron Species Foundation.



Un autre botanique excita bientôt ma convoitise : le *rhododendron basilicum*. Son feuillage est également curieux mais dans un registre totalement différent. Le rapport longueur sur largeur, près de 1/2, est plus grand que chez les autres grandes feuilles ce qui lui donne une feuille beaucoup plus ronde. On retrouve la même nervure dont nous avons parlé au sujet du *rhododendron praestans*, courant le long du pétiole. Il garde, généralement, son feuillage un an de plus que la moyenne ce qui en fait un rhododendron feuillu.

L'indumentum laineux est épais et plus foncé que chez ses cousins.

Ces espèces, proposées par la Rhododendron Species Foundation, laissaient supposer par leur petite taille de 10 à 15 cm qu'elles étaient issues de semis. Je me rappelai avoir lu un article paru dans un bulletin de l'American Rhododendron Society expliquant comment fonctionnait l'unité de bouturage toute neuve dont la Rhododendron Species Foundation venait de se doter. A première vue la R.S.F. ne faisait pas que de la bouture.

En fin de compte toutes ces "grandes feuilles" que je mettais dans mon carton étaient pour Christian, mon terrain étant beaucoup trop venté et ensoleillé pour ces espèces. Je reverrai ma position dans quelques années quand les arbres prenant de l'ampleur feront plus d'ombre ... s'il reste de la place.

C'était mon jour de chance, ou plutôt celui de Christian : il y avait un "POLKA DOT". C'est certainement le clone de *irroratum* le plus "spotté", d'innombrables petits points rougeâtres maculant toute la corolle rose crème. Christian voulait l'inclure dans son programme d'hybridation car les spots sont des gènes dominants. Malheureusement l'exemplaire présent était greffé, ce qui est souvent le cas pour une espèce qui ne bouture pas, mais le porte-greffe était branlant ce qui indiquait un problème de motte de racines. J'avais beau regardé, je n'en voyais pas d'autre.

Pour ne pas perdre de temps je demandai directement au directeur de la vente Mr. Lynn WATTS si d'autres rhododendrons Polka Dot étaient en vente. Il me conduisit quelques mètres plus loin où un petit groupe de 5 ou 6 plants, greffés également, étaient en partie cachés sous le feuillage de leurs voisins plus grands. Il savait d'autant mieux les trouver à cet endroit, que c'était lui qui les avait greffés. J'appris ainsi que le futur Président (il le deviendrait à la fin de la Convention en remplacement de Bud GEHRICH) était un adepte du greffage et nous parlâmes un moment greffage.

Une petite parenthèse au sujet de la Présidence de l'American Rhododendron Society. Le Président est élu pour un seul mandat de 2 ans. Il y a alternance entre la côte Ouest et la côte Est. Pendant la Présidence de Bud Gehrich (côte Est 1997-1999) Lynn Watts était le vice-président côte Ouest. Il est maintenant le Président pour deux ans (côte Ouest 1999-2001) et à l'issue de son mandat ce sera l'actuel vice-président côte Est qui dirigera la Société. Les noms des futurs Présidents sont donc connus longtemps en avance.

Une question, basement matérialiste je l'avoue, me taraudait l'esprit : le président doit assister à de nombreuses réunions et les trajets d'une côte à l'autre sans parler du Nord au Sud doivent coûter beaucoup d'argent à l'American Rhododendron Society. Eh ! Bien, détrompez-vous ! Bud, à qui je demandai des éclaircissements sur ces voyages m'apprit que la Société ne déboursait pas un dollar en remboursement.

Les Présidents présents et à venir payaient avec leur argent les déplacements que leur fonction les obligeait à faire. Un Président de l'American Rhododendron Society est donc nécessairement une personne aisée. Je n'en dirai pas autant du Président de la Société Bretonne du Rhododendron.

Lynn Watts me montra une pièce vide où je posai mes récentes acquisitions sous une pancarte à mon nom et c'est un carton vide sous le bras que je repris mon "marché", le laissant à ses obligations.

Je retournai fouiller parmi les espèces apportées par la Rhododendron Species Foundation et je pris deux *Rhododendrons brachycarpum* "Tigerstedtii". Cette fois c'était pour mon programme d'hybridation. Cette espèce appartient à la sous-section Pontica et par conséquent sa résistance au froid et à la chaleur est certaine. Son feuillage est abondant et compact : il se ramifie très bien. Sa inflorescence est serrée et il fleurit fin Juin - début Juillet. Pourquoi alors n'est-il pas plus utilisé comme parent ? La petite taille des fleurs en est la raison et comme avec tous les "pontiques" ce défaut est un gène dominant auquel d'ailleurs n'échappe pas le *yakushmanum*. Mais en choisissant judicieusement (?) l'autre parent il doit être possible en deuxième génération de "botter ce gène en touche". Cet autre parent devra également décaler le départ en végétation du *brachycarpum* qui démarre un peu tôt au printemps et voit, quelquefois, ses pousses nouvelles grillées par une gelée tardive.

Il sera vraisemblablement la mère car *brachycarpum* signifie littéralement "petits fruits" : autant avoir une grosse capsule pleine de graines. Dans le même ordre de "grandeur" et pour ne pas quitter l'explication de texte il existe les *rhododendrons brachyanthum* qui veut dire petites fleurs et *brachysiphon* qui veut dire petits tubes (de la corolle).

Dans la foulée je posai dans mon carton deux *rhododendrons bureavioides*. J'avoue être incapable de faire la différence entre le *rhododendron bureavii* et *bureavioides*. *Bureavioides* aurait de plus grandes feuilles et de plus grandes fleurs tout en ayant un pétiole plus court.

Voilà pour la théorie mais alors comment fait-on pour reconnaître un *bureavioides* chétif d'un *bureavii* costaud ? Réponse : il n'y a de poils ni sur l'ovaire ni sur le style. Pour faire un diagnostic il va donc falloir patienter quelques années car la floraison de ces espèces se fait attendre.

Deux petits *rhododendrons barbatum* vinrent rapidement leur tenir compagnie.

D'habitude je suis plutôt réservé sur l'acquisition de rhododendrons précoces : je considère en effet que la saison idéale de floraison pour mon jardin s'étale de la dernière semaine d'avril à la troisième semaine de mai.

Le fait que mon jardin ne soit pas arboré explique en grande partie cette courte période qui ne pourra que s'accroître à mesure que les arbres que j'y ai plantés procureront de l'ombre.

Mais le *rhododendron barbatum* présente tant d'attraits et les interdits ne sont-ils pas faits pour passer outre ?



Rhododendrons barbatum à Arduaine (Ecosse)

Deux *rhododendrons auriculatum* vinrent augmenter la collection croissante au fond de mon carton.

Ces derniers étaient également pour Christian car leur départ tardif en végétation ne pouvait en aucune façon s'accommoder du manque d'eau de mon sol en été. Et là, pas question de passer outre l'interdit. Je le regrettais d'autant plus que cette espèce de grande valeur permet de prolonger tard la floraison des rhododendrons et que son parfum ne me laisse pas indifférent.

La feuille du *rhododendron auriculatum* se reconnaît facilement à ses auricules. C'est lui qui fut choisi pour donner le nom de la sous-section Auriculata auquel il appartient. Il faut dire que le choix était simple puisque, avant qu'on ne découvre le *rhododendron chihsinianum* dont je vous ai entretenu précédemment, il était tout seul dans sa sous-section.



Ce fut ensuite le tour de deux *rhododendrons argyrophyllum* sous-espèce nankingense dont je gardais en mémoire l'image d'un sujet particulièrement fleuri que j'avais pu admirer dans le parc de Windsor. Il croulait littéralement sous des fleurs uniformément roses.

L'inflorescence n'est pas particulièrement serrée mais elle n'est pas lâche pour autant, la forme des corolles est celle d'un chapeau conique de fée auquel on aurait ajouté un bord ondulé.

Ce "nankingense" avait un port arborescent contrairement à d'autres *argyrophyllum* qui poussent autant en largeur qu'en hauteur.

Le dernier botanique pour lequel j'ouvris mon portefeuille et mon carton était une variété naine, le *R. forrestii repens*. J'avais perdu cette espèce deux ou trois ans auparavant et bien qu'elle n'ait jamais fleuri dans mon jardin je m'étais promis de l'y réimplanter à la première occasion.

La désaffection des jardiniers français pour les plantes de rocaille est certainement une des raisons pour lesquelles les rhododendrons nains sont si peu représentés chez les pépiniéristes. Et quand je dis nains je ne pense nullement au *R. yakushmanum*. Il y a, pour moi, la même échelle de grandeur entre un Loderi et un *yakushmanum* qu'entre un *yakushmanum* et un nain. Le *yakushmanum* se situant entre ces deux extrêmes.

Le *R. forrestii repens* est rampant et il épouse si intimement le sol qu'il s'automarcotte très facilement. J'avais pu voir à la Rhododendron Species Foundation un *forrestii repens* coloniser trois bons mètres carrés et lorsque j'avais soulevé les branches pour voir si ce "massif" n'était qu'une seule plante je m'étais rendu compte que ses branches étaient racinées presque tous les 20 cm. Tout bonnement incroyable; j'en connais qui ont l'eau à la bouche et des crispations dans les doigts ! Ce devrait donc être une plante de culture facile et je me promis de surveiller avec attention ce nouveau venu. J'aime son feuillage abondant vert moyen que les grosses fleurs rouges cireuses (presque 2 fois la taille des feuilles) arrivent presque à couvrir entièrement. C'est une splendeur qui a été souvent utilisée comme parent.

Presque tous les botaniques que je venais d'acheter provenaient du stand de la Rhododendron Species Foundation. Beaucoup d'entre eux étaient dans des godets de 6 cm par 6 cm mais dont la hauteur avoisinait les 20 cm.

Je voyais pour la première fois ce curieux conditionnement. Était-ce pour un gain de place ou pour obliger les racines des jeunes plants à s'enfoncer plus rapidement, je ne comprenais pas et il n'y avait personne à qui poser la question.

Les hybrides n'étaient pas aussi bien représentés que les espèces mais je trouvai une création de Mr. LARSON du nom de SPUN GOLD dont j'avais mémorisé le nom. Je pensai qu'il pouvait devenir un parent potentiel pour mes hybridations. C'était un rhododendron qui poussait aussi large que haut et dont les fleurs présentaient une curieuse couleur jaune ambré. Ce rhododendron possédait, en outre, un feuillage abondant et d'un beau vert franc qui est plutôt rare dans les coloris jaunes. Le rhododendron KIWI MAGIC se retrouva bientôt aux côtés de SPUN GOLD. C'était un hybride plus récent et je croyais me souvenir, mais ceci sans confirmation, que c'était une création néo-zélandaise. Sa parenté m'intéressait : DIDO en grand-mère et grand-père, *yakushmanum* en grand-mère et LEM'S CAMEO en père. Du beau monde. Presque tous sont florifères ; le *yakushmanum* est loin et par conséquent LEM'S CAMEO peut influencer tout à loisir la taille des fleurs. Les coloris sont riches avec une dominante rose quand les corolles s'entrouvrent pour devenir jaune du cœur vers l'extérieur. L'inflorescence complètement épanouie apparaît jaune rosâtre un peu comme LEM'S CAMEO d'ailleurs.

Après un dernier et rapide tour de tous les stands afin de m'assurer que je n'étais pas passé par mégarde devant une petite merveille, je me dirigeai vers la caisse et réglai 380 dollars (ne le répétez surtout pas à ma femme S.V.P.) pour 50 et quelques plants, ce qui faisait une moyenne d'un peu plus de 7 dollars soit environ 50 francs. Il faut savoir que cette moyenne exceptionnellement basse est obtenue par le choix de petits plants plus simples à expédier.

Le lendemain matin je commençai la longue et fastidieuse tâche de nettoyer tous ces containers afin de les présenter dans les normes requises pour l'obtention d'un Certificat sanitaire. Sous l'eau d'un robinet que je trouvais bien froide, j'essayai de faire partir tout le substrat. Cette banale opération est riche d'enseignement. S'il est difficile de mettre à nu la motte de racines c'est qu'en règle générale le plant est resté trop longtemps dans son container et l'acheteur éprouvera des difficultés à élever ce plant en pleine terre; au contraire, des racines faciles à laver, n'emprisonnant pas outre mesure leur substrat, sont un signe d'implantation facile. Avec l'expérience on peut presque deviner les futurs morts.

Je fus surpris par les racines des containers à la forme si spéciale de la Rhododendron Species Foundation; celles-ci s'étaient développées tout le long des parois et le centre était vide si bien qu'une fois lavées et légèrement pressées entre mes doigts pour chasser l'excès d'eau, l'ensemble ressemblait à une longue et fine queue de cheval. Je me demandai si ce centre vide indiquait que le rhododendron pouvait rester encore un certain temps dans son container; en tous les cas, bonjour les difficultés pour faire reprendre ces plantes !

Le Certificat Sanitaire fut une formalité qui se déroula dans une excellente ambiance y compris pour les Canadiens qui se refusaient à admettre que des plants dont la provenance était leur pays d'après l'étiquetage de la pépinière devaient subir une deuxième fois cet examen pour pouvoir être réimportés au Canada.

Je collai ce Certificat sur le colis ainsi que la facture pour les douanes françaises et après avoir acquitté 57 dollars pour les frais d'expédition j'expédiai un fax à ma femme pour qu'elle prévienne Christian de l'arrivée prochaine de nos "bébés". Contrairement à la première fois, les douanes françaises laissèrent passer le colis sans demander de T.V.A. ni prélever le moindre document.

A l'heure où je vous écris beaucoup de ces rhododendrons ont déjà rendu l'âme car si des plants de petite taille sont faciles à expédier il n'en est pas de même pour les faire reprendre au mois de mai une fois que leurs racines ont été complètement lavées. Des plants plus âgés auraient des réserves plus importantes.

Je n'ai pourtant aucun regret car c'est la seule façon d'obtenir certains plants.